

Dresde, détruisant presque entièrement la ville et faisant 35 000 victimes. On s'interroge sur la nécessité de ce choc.

Les Soviétiques rentrent dans Berlin le 2 mai. Il y aura beaucoup de brutalités. Le viol est employé comme arme de guerre.

Dès le 30 avril, HITLER a mis fin à ses jours dans son bunker.

Les dignitaires nazis prennent la fuite. Certains se cachent, notamment en Argentine. D'autres sont jugés au procès de NUREMBERG. Des savants seront récupérés par les Alliés.

Au Japon, les USA redoutent de procéder à un débarquement. Ils vont se servir de la bombe atomique pour faire plier le Japon, mais aussi pour impressionner l'URSS.

Cette guerre aura fait 60 millions de morts dont 35 millions de civils.

Nous terminons cette visite éprouvante avec un curieux sentiment. Toute la période préliminaire, symbolisée par la spirale, fait écho de manière menaçante avec celle que nous vivons. Reste à espérer moins d'aveuglement.

Nous avons un peu de temps pour voir une exposition, un film ou explorer la boutique. Puis nous partons vers le centre ville de CAEN. Le car nous dépose devant l'enceinte du Château. Depuis le haut de l'escalier qui mène à la "porte sur la ville" on voit une partie de la cité et l'église gothique Saint Pierre inaugurée du XIII^e au XIV^e siècles,

avec son imposant clocher dont la flèche s'élève à 78 mètres. Une fois passée la porte nous tombons dans un chantier. L'intérieur de l'enceinte du château est en train d'être transformé en un grand parc public. Nous allons trouver beaucoup de chantiers en cours pendant notre séjour. La région se prépare à de nombreux événements importants : le 80^{ème} anniversaire du débarquement, le centenaire de la ville de CAEN en 2025, le centenaire de la naissance de GUILLAUME LE CONQUÉRANT en 2027. Le déjeuner est prévu dans la citadelle au restaurant "Le Mancel", d'où nous apercevons une partie des murailles du XII^{ème} siècle. Saumon gravé, poulet au jus de coco et soufflé glacé mangue-coco, satisfont nos appétits !

Nous retrouvons le car vers 15 h. pour un tour du château avant de nous arrêter près de l'Abbaye aux Hommes où nous attend Florent. Sous la pluie, c'est une agréable surprise. Nous longeons l'esplanade Couvrel, un grand parterre de pelouse, bordé de fleurs, jusqu'à la longue façade d'où surgissent à droite les clochers de l'église Saint Etienne. Les bâtiments abritent l'Hôtel de Ville depuis 1965. En entrant nous croisons des cortèges de mariage. Florent nous mène dans ce qui était le chauffoir des moines pour nous raconter l'histoire de l'abbaye. Elle commence au XI^{ème} siècle avec le duc GUILLAUME dit "LE BÂTARD" puis "LE

CONQUÉRANT". Avant, la ville de CAEN était une petite ville peu importante d'ailleurs. GUILLAUME en fait sa capitale et y bâtit un château et des abbayes séparées par le Châteaun. CAEN était bâtie autour de l'église saint Etienne. GUILLAUME est le fils bâtard de ROBERT, fils cadet de RICHARD II duc de Normandie et de la "belle ARLÈTTE" fille d'un riche tanneur de FA LAISE. Devenu duc de Normandie, il demande la main de sa cousine MATILDE, fille du comte de Flandre BEAUDOUIN V. Le Pape LÉON IX interdit le mariage, les fiancés étant cousins au 5^e degré. Il veut aussi calmer les ardeurs des Normands en Europe. Le mariage a tout de même lieu vers 1050. Grâce à la négociation menée par l'abbé du BIC HELLOVIN, LANFRANC, le Pape NICOLAS II lève l'excommunication qui pesait sur le couple, à condition qu'il bâtit deux abbayes. LANFRANC en sera l'architecte. L'abbaye aux Dames est construite en 1062, l'abbaye aux Hommes en 1063. 1066. La conquête de l'Angleterre donne les subides nécessaires, grâce au butin récolté. De la première abbaye aux Hommes, il reste le nef et le transept de l'église saint Etienne les flèches du chœur datent du XVI^e siècle. Le monastère sera reconstruit à la fin du Moyen Age, puis au XVIII^e siècle dans le style mauriste. A la Révolution, les bâtiments abritent la première Préfecture. Boiseries et tableaux sont conservés. En 1804, c'est le

Lycée MALHERBE de CAEN qui s'y installa
 jusqu'en 1960. Cette abbaye bénédictine ne possédait
 que trois cheminées, dont l'une est dans cet ancien
 chauffoir. Nous le quittons pour entrer dans la
 magnifique Salle du Chapitre, reconstruite au
 XVIII^e siècle. Sous une voûte en berceau, elle
 est ornée de splendides boiseries. Les abbés
 commanditaires étaient parfois des laïcs. Le
 Prieur était le chef de la communauté. La chaire
 est décorée des symboles chrétiens. Un livre fermé
 y figure, contenant la règle de Saint Benoît.
 Les tableaux disposés au-dessus des boiseries ont
 été complétés au XIX^e siècle. Deux grandes toiles
 tout plus anciennes : la Sortie d'Égypte et
 l'Émance dans le désert. Les boiseries permettaient
 une isolation thermique et acoustique. Elles sont
 en chêne hollandais. Les premières ont été sculptées
 en 1769, par l'ébéniste François ROCHE qui s'y
 consacra pendant 55 ans. À l'époque du
 Lycée MALHERBE, cette salle en était la
 chapelle, puis elle sera la Salle d'Honneur
 et est actuellement la Salle des mariages de
 la Mairie. Les nouveaux mariés ont le droit
 d'emprunter la porte au fond de la salle qui
 donne dans l'église. Elle ne s'ouvre que pour eux.
 Sinon, il faut faire le tour des bâtiments.
 C'est ce que nous entreprenons. Nous retrouvons
 l'esplanade... Sans pluie cette fois. En face de
 nous l'église en ruine Saint Etienne le Vieux.
 C'était l'église paroissiale située dans l'enceinte
 de la ville. Elle a été endommagée en 1944.

lors des combats qui se sont déroulés sur les deux rives de l'Orne. Une reconstruction est prévue. En 1944 le Lycée HALTERBE a servi de refuge contre les bombardements pour 8000 à 1500 personnes. Les alliés ont respecté la zone. Il y a tout de même eu 2200 morts dans la ville.

Nous sommes entrés dans le chœur bâti au XVIII^e siècle. Très belle vue sur les deux tours de saint Etienne dont les flèches culminent à 82 mètres, et sur la tour lanterne située à la croisée du transept. Au milieu "le Grand Guerrier" une sculpture de BORDÈLLE, qui symbolise la barbarie de la guerre. Le 6 juin 1944 beaucoup d'œuvres d'art ont été pulvérisées. Quant à la tour lanterne, elle remplace une haute tour qui est tombée en 1566.

Dans le chœur, contre la Porte des Offices qui communique avec l'église, subsiste l'ancien tableau de services des moines, sur une plaque de chêne, avec une horloge et la devise de l'Ordre: "Omnes secundum ordinem suum" (Tout doit être fait dans l'ordre). Plus loin, part un escalier à rampe en fer forgé du XVIII^e construit en pierre de Caen. GUILLAUME avait établi une exploitation sur le site du Château. Une porte sculptée donne accès au réfectoire des moines, une grande salle où se tiennent les repas officiels (comme celui du 6^{ème} août: versaire de Débarquement). Comme celle du

Chapitre, cette salle est ornée de belles boiseries du XVIII^e. Elle est éclairée par des lustres de MURANO. Des tableaux de la même époque illustrent des épisodes de la vie du Christ. A la place d'honneur, au milieu du mur en face de la fenêtre : le repas d'Emmaüs. Sur le mur du fond une toile évoque l'arrivée de GUILLAUME LE CONQUÉRANT en Angleterre. Il est représenté en Empereur. A côté de lui : son demi-frère, l'évêque ODON DE CONTÉVILLE, évêque de BAYEUX. Il est armé d'un casse-tête, les religieux ne devant pas faire couler le sang. L'armée de mercenaires était répartie sur 4 à 600 navires. Ils sont partis de l'estuaire de la Dives. La légende raconte qu'ils auraient brûlé leurs navires en accostant en Angleterre ... mais c'est faux...

Nous remarquons sur l'Esplanade. Sur la pelouse une anamorphose due à un artiste catalan, Jaume PLÉNSA, représentant une petite fille, selon l'angle sous lequel on la regarde.

Nous entrons dans l'église Saint Etienne, dont la nef, chef-d'œuvre du roman normand, a été élevée au XI^e siècle, sur 21 mètres de haut. Les voûtes sont en demi-berceau. Le chœur édifié au XIII^e siècle est gothique. Il a couvert un étage de tribunes. L'église est devenue paroissiale au début du XVIII^e siècle. Devant l'autel, une dalle avec épitaphe marquant l'emplacement des tombes de GUILLAUME. Il est mort à ROUEN le 9 septembre 1087. Blessé lors d'une bataille à MANTÈS, dont il

est victorieux, il est transporté au pic de Saint Germain à Rouen. Mais il a voulu être enterré dans sa capitale, CAEN. Son tombeau a été détruit par les protestants en 1562 et ses restes dispersés. Un nouveau tombeau est profané à la Révolution. La dalle a été posée en 1801. Lors de son ouverture en 1983, on a trouvé dans un coffret un ébauchoir en plâtre contenant un os humain : un fémur gauche. Son étude a montré qu'il datait du XI^e siècle et appartenait à un homme de 60 ans environ, un cavalier, probablement GUILLAUME...

Retour vers notre bus. Il fait beau ! En face de nous l'église du Vieux Saint Etienne, et en arrière plan l'église jésuite Notre Dame de la Glacette construite entre 1686 et 1689. Nous suivons l'ancienne enceinte de l'abbaye dont il reste une tour, tombée aux mains des Anglais en 1457.

Nous allons en direction de l'Abbaye aux Dames. C'est la Région Normandie qui occupe les bâtiments du monastère. Les anciennes boiseries ont été brûlées par des militaires par la chaleur.

Nous arrivons dans une zone nommée "La Prairie", peu construite avant guerre, très humide car située près de l'Orne. Elle est bordée par le nouveau Lycée RALPH ERBE, installé dans un bâtiment tout en longueur (1 km) cédé par les Sœurs du Bon Sauveur en 1956. Sur le terrain = un hippodrome, une patinoire où s'entraîne l'équipe de

de hockey sur glace de la ville : "les Drak'Kars".
 c'est aussi un lieu de promenade pour les
 caennais - et leurs chiens. Le quartier Saint
 Jean que nous trouvons maintenant a été
 rasé pendant la guerre et reconstruit à
 l'identique. Les immeubles ne sont pas très
 hauts, d'une architecture néo-classique variée
 avec des rappels de pierres sur les façades.
 L'église Saint Jean, un bel édifice gothique
 flamboyant des XIV^e et XV^e siècles a été épargnée.
 Construite sur une ancienne île dans un terrain
 marécageux, penche légèrement, ce qui lui
 vaut le surnom de "Tour de Bise caennaise".
 Elle est sous surveillance.

CAEN est une ville d'environ 115 000
 habitants, assez étendue. La rue Saint Jean
 en forme le centre ville, avec ses grands
 magasins. L'église Saint Pierre construite
 "les pieds dans l'eau" fut comblée des libéralités
 des riches bourgeois de CAEN entre le XIII^e et le
 XV^e siècles. Son clocher édifié en 1308 a été
 abattu en 1964 mais "le roi des clochers de Caen"
 a été reconstruit, avec la partie de la nef
 évasée par lui. Derrière l'église, la Tour
 LEROY qui surplombait l'entrée du port.

Nous longeons les remparts du château qui
 comportaient 13 tours d'enceinte, dont la Tour
 de la Reine MATHILDE. Devant, les statues
 équestres en fil de métal patiné, de GUILLAUME
 et MATHILDE, œuvres des sculpteurs et peintre
 caennais, Claude QUIESSÉ, né en 1938.

10/11

Nous montons la colline qui mène à l'Abbaye aux Dames. Elle abritait une relique de la vraie Croix que les Anglais ont volé par deux fois, mais qui fut rendue.

L'église abbatiale de la Trinité est devenue église paroissiale, en remplacement de l'église Saint Gilles, détruite en 1944. L'Abbaye a été fondée par la Reine MATHILDE en 1063, sous la règle bénédictine. Elle comptait 80 religieuses. Elle a été reconstruite au XVIII^e siècle dans le style Mannois. Nous voici devant sa façade. Elle devait comporter une 4^{ème} aile qui n'a pas été construite. Sur sa gauche, sur un petit tertre, s'élève un imposant Cèdre du Liban planté en 1869 pour commémorer les massacres des chrétiens maronites au Liban en 1865. Après la Révolution, sous Napoléon I^{er}, les bâtiments de l'Abbaye ont servi de dépôt de mendicité, puis d'Hôtel. Puis sous le nom d'Hospice Saint Louis. C'est désormais la Région de Normandie qui les a rachetés, au sein d'un parc de 6 ha, le parc "Michel d'ORNANO". Ils se composent d'une façade encadrée de deux ailes à arcades. Devant, une pelouse et des parterres ornés d'une statue de moniale en fil de métal patiné, œuvre de Claude QUIESSE. Des galeries vitrées en font le tour. Nous pénétrons dans le "Grand vestibule" qui mène à l'entrée de l'église (fermée) et donne sur un grand escalier en fer forgé.

du XVIII^e siècle. Il est décoré de deux tableaux qui se trouvaient dans l'église. L'Abbaye aux Dames était destinée à de vraies "dames" de grandes familles aristocratiques (les MONTMORENCY, par exemple). Une des premières fut Cécile de Normandie, deuxième fille de GUILLAUME et MATHILDE (1056-1126), qui en fut abbesse et fut enterrée dans l'église de la Trinité. Plus tard ce fut une école pour les filles nobles désargentées : une des élèves : Charlotte CORDAY y séjourna de 1782 à 1790...

Nous quittons les bâtiments en passant sous le portail qui garde l'inscription "Hôtel Dieu". Nous voici devant l'église de la Trinité... mais elle est fermée, peut-être pour une répétition, et nous ne pouvons pas en voir l'intérieur. C'est un édifice de style roman du XI^e siècle qui a subi peu de remaniements, sauf le remplacement au XVIII^e siècle de ses deux flèches par des balustrades. Elle a été consacrée le 18 juin 1066. La façade a été en grande partie restaurée au XIX^e siècle par un disciple de Viollet le Duc, Victor RUPPRECH ROBERT. Le tympan représente la Sainte Trinité sous la forme de trois personnages identiques, ce qui est contraire à la tradition iconographique religieuse. L'intérieur, que nous n'avons pu voir, ressemble à celui de Saint Etienne mais de moindres dimensions. Il renferme le tombeau de la Reine MATHILDE en pierre noire. Son corps y est encore, bien que la sépulture ait été

profanée en 1562 par les protestants, mais l'abbesse s'est interposée. Les profanateurs ont même rendu la bague de la reine. Couronné dans la famille de MONTMORENCY, elle a aujourd'hui dix pairs.

C'est sous le soleil que nous repartons. Nous déposons près du Château Florent, Année et Guy avant de gagner notre Hôtel, situé dans les faubourgs de Caen. Un quartier de maisons en bois sur le site industriel de la Société métallurgique de Normandie. Le car se faufile parmi les petites rues pour arriver à l'Hôtel LIBERA CAEN. Surprise ! on dirait une série de containers formant de petites maisons. Pour y accéder, le parking étant en travaux, CHERIFA a besoin de tous ses talents de conductrice... Nous l'applaudissons les chambres, dans ces diables de boîtes tout très confortables. Elles sont même équipées pour un séjour en famille. Le dîner, agrémenté d'un apéritif qui nous remet en forme, est presque trop copieux. Il ne nous reste plus ensuite... qu'à dormir.

Dimanche 24

Il fait plutôt beau ce matin au réveil, avec quelques nuages et un vent frais. Après le petit déjeuner, nous récupérons Florent qui a déjà fait un tour en vélo. Pour sortir du parking, encore une manœuvre délicate de notre championne des conductrices !